

OTTO PÖGGELER (Hrsg.), *Heidegger, Perspektiven zur Deutung seines Werkes*, Königstein/Ts, Athenäum, 1984, 407 p.

Le nom même de Heidegger est déjà une tâche pour la philosophie. Comment, en effet, caractériser cette œuvre où toute position obtenue est aussitôt dépassée et qui semble s'émietter en quantité de traités, introductions ou conférences, comme étant l'œuvre d'une pensée unique ? En quel sens peut-on parler de l'actualité d'un auteur dont on a si globalement méconnu non seulement l'organisation interne de l'œuvre, mais encore les motifs mêmes qui le poussaient à philosopher, et qui, à la fin de sa carrière, est resté solitaire et incompris alors même qu'il publiait livre sur livre. Il serait temps que l'explication de cette pensée dépasse les clichés successifs du « philosophe de l'existence », de la « Kehre », et du « Heidegger tardif » pour accéder au niveau d'une véritable interprétation de l'œuvre. — Le but du présent volume, réédition d'une collection d'articles réunis par Otto Pöggeler, directeur des Hegel-Archiv et professeur de philosophie à Bochum, pour être offerts au philosophe à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, en 1969, est d'ouvrir la voie à une telle interprétation. La réunion de points de vue différents sur cette œuvre devrait permettre d'en dégager les véritables questions et de sortir de l'ornière de la simple paraphrase, de la polémique aveugle ou de l'identification unilatérale à une tendance isolée de l'œuvre du philosophe. — Otto Pöggeler lui-même s'attache à faire ressortir ces questions dans son introduction « Heidegger heute », en suivant en particulier le fil conducteur du problème de la généalogie de l'être, et dans son article « Hermeneutische und mantische Phänomenologie », qui développe certains problèmes propres à la réception heideggerienne. — Le volume comprend encore quatorze articles, à vrai dire assez disparates, tant pour ce qui est de la longueur (de 4 à 45 p.) que de la date (de 1930 à 1967 pour leur première publication) et de l'origine (conférence, émission radiophonique, article paru dans des revues spécialisées ou même à la *Neue Zürcher Zeitung*). La plupart de leurs auteurs ont bien connu Heidegger, comme Gadamer qui fit sa thèse d'habilitation sous sa direction, et sont actuellement à la retraite. Le volume ne semble pas avoir été remanié pour la présente réédition, à part quelques notes, et la bibliographie ne dépasse pas l'année 1967. — Outre deux importants articles d'O. Becker, « Paraexistenz. Menschliches Dasein und Dawesen », et de H.-G. Gadamer, « Martin Heidegger und die Marburger Theologie », on trouve également des articles de K. Löwith, K. Lehmann et H. Franz sur les rapports de Heidegger avec la théologie, et de M. Müller sur sa relation à l'ontologie scolastique. Le versant logique et linguistique est étudié par W. Bröcker, K.-O. Apel et W. Anz, et l'esthétique par W. Perpeet. E. Staiger nous livre un portrait du philosophe, et B. Allemann s'engage dans une controverse autour de ses prises de position politiques. Signalons enfin une intéressante tentative d'intégration de Heidegger dans l'histoire de la philosophie de W. Schulz « Über den philosophischen Ort Martin Heideggers ».

MIREILLE ROSSELET-CAPT

JEAN-JACQUES DUCRET, *Jean Piaget, savant et philosophe. Les années de formation, 1907-1924. Etude sur la formation des connaissances et du sujet de la connaissance*, (Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie N° 145, I-II), Genève, Librairie Droz, 1984, XIX-997 p., 2 vol.

Les grands systèmes de pensée ont quelque chose de fascinant. Admirés ou rejetés, abri pour certains, objet de critiques pour d'autres, toujours ils nous interrogent, incontournables, et semblent forcer notre attention par l'intensité et la qualité de leur

prégnance; ils n'admettent pas l'indifférence. L'œuvre de Jean Piaget constitue à cet égard un cas exemplaire. Mais au-delà des diverses controverses qu'elle a suscitées, au-delà de l'admiration soumise ou du rejet pur et simple, il est possible de s'interroger sur les conditions de son émergence, sur son histoire. Dans quel contexte a-t-elle été élaborée? Dans quel environnement intellectuel l'œuvre du savant genevois prend-elle racine? Quelle est la part respective de l'auteur et de cet environnement dans sa genèse? Quelles solutions a-t-elle apportées aux grands problèmes qui agitaient le monde scientifique et philosophique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle? C'est à répondre à ces questions que s'emploie J.-J. Ducret, dans un ouvrage de haute érudition qui constitue la première étude historique systématique de l'œuvre de Piaget. Cependant l'entreprise proposée ici, par sa finalité, ses méthodes et l'enjeu théorique qui la supporte, déborde largement le cadre des approches historiques traditionnelles. C'est en effet en tant que chercheur «informé» des travaux de Piaget, c'est-à-dire à partir du cadre théorique élaboré par celui-ci, que l'auteur aborde son objet. Disciple attentif et critique, il prend à son compte l'essentiel des thèses et des résultats mis en évidence par l'école de Genève dans les domaines de la psychologie et de l'épistémologie génétiques. La problématique de l'ouvrage est ainsi l'étude de la formation de la pensée biologique, psychologique et épistémologique du «sujet» Jean Piaget, abordée avec les instruments conceptuels et à travers l'édifice théorique élaborés par le savant genevois. Mais ce n'est pas tout. L'étude de J.-J. Ducret ne vise pas seulement une application du cadre théorique piagétien à Piaget; elle se présente encore comme une contribution à cet édifice, par l'exploration d'une dimension que Piaget et son école ont quelque peu négligée: l'apport régulateur et organisateur du milieu dans le développement des structures cognitives du sujet. L'auteur montre en effet que l'œuvre de Piaget s'est constituée autour de quatre grands principes, quatre «piliers»: la perspective génétique, centrée sur l'évolution des structures; la perspective structuraliste, qui décrit comme des systèmes d'ensemble les états successifs de ces structures; la perspective constructiviste, qui voit dans les activités du sujet un des principes essentiels de son développement; enfin la perspective interactionniste, qui rend compte du rôle régulateur du milieu. Or cette dernière a été fort peu explorée, et la notion de milieu n'a jamais fait l'objet d'une réelle élaboration théorique. La raison de cette lacune, nous rappelle l'auteur, est sans doute à chercher dans le combat engagé très tôt par Piaget contre les doctrines empiristes, combat qui l'a conduit à accorder une attention presque exclusive aux processus de régulation interne. D'où, selon les termes mêmes de l'auteur, une position qui apparaît aujourd'hui hyperconstructiviste. Pourtant, constate J.-J. Ducret, «rien dans les faits récoltés ne permet de fonder empiriquement la thèse (...) du primat du réglage interne sur tout réglage extérieur dans la formation des structures cognitives du sujet». L'importance de l'apport du milieu apparaît d'ailleurs d'autant plus évidente lorsqu'on considère non un sujet épistémique abstrait, universel, mais un sujet connaissant réel, particulier. C'est donc à l'étude de la formation de la pensée d'un sujet individuel — en l'occurrence Jean Piaget, entre 1907 et 1924 — et à l'analyse minutieuse du rôle qu'ont joué, dans ce processus, les interactions entre ce sujet et son environnement cognitif, que sont consacrés ces deux volumes. A partir de trois ensembles de données (la pensée de Piaget telle que nous la restitue son œuvre; les remarques, critiques, prises de position ou jugements qu'il a formulés à l'endroit d'autres auteurs; les travaux de ces derniers ainsi que tous ceux dont l'œuvre de Piaget porte des traces), J.-J. Ducret entreprend une étude extrêmement fouillée et suggestive des différentes étapes de la genèse de la pensée du savant genevois en examinant successivement, mais toujours de façon comparative, les trois grands domaines de la biologie, de la psychologie et de la philosophie.